

Nous nous intéresserons donc aux détournements, aux réappropriations non hiérarchiques des capacités de créer, d'émettre et de capitaliser des biens immatériels (savoirs, informations, fictions), de les normer et d'en contrôler la production et la circulation.

Informations et fictions définissent les formats dominants de représentation du réel et de subjectivation. Ces formats servent notamment à stabiliser dans l'opinion publique les conflits cognitifs des nouveaux théâtres d'opérations improvisées d'une société de flux. En imitant les êtres de fiction, leurs opinions, leurs affects, nous trouvons le bonheur de réduire l'incertitude tout en sortant de l'anonymat en étant reconnu ou apparenté par le premier venu. En adoptant le costume, les manières, le style de vie, la manière de voir des êtres de fiction ou des idoles, nous nous réalisons subjectivement dans les limites de la nomenclature des fantômes et des opinions, diffusée par les pouvoirs économiques et administratifs. Ainsi, notre vie achève d'oublier qu'elle finira bientôt.

Diffusés par les médias dominants, recoupés bientôt par une possible privatisation du système scolaire qui enlèverait à l'État sa position ambiguë d'outil au service des dominants et de

aussi bien, des zones d'invention de langages, de pratiques autonomes. Les sémio-, les icono-, les normo- et les technoclasmes rompent, chacun à leur manière, les conditions de production et de reproduction du pacte de stabilité des croyances sociales. Le sémioclasme - entendant par cela, la subversion des discours, des signes mais également des informations - prend des formes diverses : destruction ou déconstruction d'informations (virus, destruction ou effacement de fichiers, destruction de bases de données, mise à nu des falsifications en tout genre), subversion de la signification (dadaïsme et néo-dadaïsme). L'iconoclasme - entendant ce terme au sens commun, de la destruction des images, des icônes, des fictions, est lui aussi, de formes multiples : à la façon des luddites refusant les machines en les détruisant, ou de certains anarchistes historiques refusant l'argent en le brûlant, les iconoclastes détruisent les supports de représentation et de fiction dominants (bris d'écrans et de postes de télévision, graffitiage ou déchirure d'affiches qui couvrent les espaces urbains), dégradent les idoles et les icônes (entartage des stars, des chefs, etc.). Il n'y a pas là nécessairement de justification, il ne s'agit pas non plus de séparer les "bonnes" icônes des mauvaises. Il ne s'agit pas non plus de donner à croire qu'il existerait un "bon" régime des représentations et des signes. Simplement d'ouvrir à l'irreprésentable et de le mettre en oeuvre, d'en faire l'expérience. Une

subversions, émeutes et luttes de langage dans les sociétés d'information et de fiction

par Bureau d'études

médiateur entre les dominants et les dominés, les formats de subjectivation ne sont pas des formats disciplinaires. Autrement dit, ils ne sont pas imposés à la façon de la propagande stalinienne. Nos sociétés conservent encore, avec un significatif déclin depuis le 11 septembre, une tolérance à l'égard de zones d'indétermination, d'autonomie fictionnelle ou informationnelle qualifiées parfois de "grises" par les gouvernements.

Ces zones grises sont des zones effervescentes de déconstruction et de destruction du pacte de stabilité des croyances sociales, mais aussi, et tout

telle expérience s'extrait de ce règne du signe pur inauguré par les constructivistes et les futuristes, où la pensée est remplacée par des effets, par un radicalisme formel.

S'il y a eu et s'il y a encore des artistes pour briser des icônes de façon plus ou moins drôle (tel artiste bombant le signe du dollar sur le carré de Malevitch ou tel autre pissant dans le Divin Urinoir de Duchamp), les pacifications culturelles de ces zones critiques invitent à en envisager de nouvelles : le bris de vitrines de grands magasins, l'investissement de commissariats de police ou de ministères, etc. n'en sont encore qu'à leur début.

Les artistes n'ont pas su encore faire montre de l'intérêt artistique et des finalités esthétiques de tels actes, ni même ne sont parvenus à les transformer en frisson aseptisé pour galeries ou institutions d'État. Un artiste normoclaste rompt le

	30 KHz	3 MHz	6.78 MHz	13.56 MHz	27.12 MHz	30 MHz	300 MHz	433 MHz	915 MHz	2.45 GHz	3 GHz	30 GHz	
Ondes Sonores	Induction		Hautes Fréquences				Micro-ondes			Infrarouge		Rayons X, γ	
	100m						10m		1m		10cm 1cm		1µm